



**HAL**  
open science

## Patrimoine, ontologie et savoirs pluriels : quelle place pour les mémoires minières des Hauts de France ?

Amélie Daloz, Juliette Le Marquer, Stéphane Chaudiron, Cécile Tardy,  
Bernard Jacquemin, Eric Kergosien

### ► To cite this version:

Amélie Daloz, Juliette Le Marquer, Stéphane Chaudiron, Cécile Tardy, Bernard Jacquemin, et al.. Patrimoine, ontologie et savoirs pluriels : quelle place pour les mémoires minières des Hauts de France ?. MUSSI 2019, Réseau franco-brésilien de chercheurs MUSSI (médiations et usages sociaux des savoirs et de l'information), Jun 2019, Universidade Federal de Minas Gerais, Brésil. pp.278-297. hal-03747125

**HAL Id: hal-03747125**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-03747125>**

Submitted on 8 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Patrimoine, ontologie et savoirs pluriels: quelle place pour les mémoires minières des Hauts-de-France?\*

Amélie Dalloz, Juliette Le Marquer, Stéphane Chaudiron, Cecile Tardy, Bernard Jacquemin et Éric Kergosien

Univ. Lille, ULR 4073 – GERiCO, F-59000 Lille, France.  
{Prenom.Nom}@univ-lille.fr

## Résumé

Cet article présente les premiers résultats d'une recherche qui s'inscrit dans le projet ANR Mémo-Mines. L'objectif général du projet est de sauvegarder le patrimoine minier des Hauts-de-France en tenant compte de sa dimension mémorielle. Dans cet article, nous présentons la démarche qui s'appuie sur une double approche : la construction d'une ontologie du domaine minier et une approche ethnographique qui consiste à analyser l'implication des communautés minières dans la construction de la mémoire.

**Mots-clés** : patrimoine minier, ontologie, mémoire sociale, savoirs pluriels, patrimoine immatériel.

## Abstract

This article presents the first results of the Mémo-Mines research project funded by the French National Research Agency (ANR). The main objective of the project is to preserve the mining heritage of the Hauts-de-France region, taking into account its memory dimension. In this article, we present the twofold approach: the construction of a mining ontology and an ethnographic approach that consists in analyzing the involvement of mining communities in the construction of memory.

**Keywords**: mining cultural heritage, ontology, social memory, plural knowledge, immaterial cultural heritage.

## Resumo

Este artigo apresenta os primeiros resultados de um projeto de investigação que faz parte do projeto ANR Mémo-Mines. O objetivo geral do projeto consiste em salvar o patrimônio mineiro da região de Hauts-de-France, tendo em

---

\*DALOZ, Amélie, LE MARQUER, Juliette, CHAUDIRON, Stéphane, TARDY, Cécile, JACQUEMIN, Bernard et KERGOSEIEN, Éric, 2019. Patrimoine, ontologie et savoirs pluriels: quelle place pour les mémoires minières des Hauts-de-France? In: FROTA, Maria Guiomar da Cunha, SILVEIRA, Fabrício José Nascimento da et GOMES, Pablo (éd.), *Anais. 4a jornada científica internacional da rede mussi: mediações da informação, democracia e saberes plurais*. Belo Horizonte: Escola de Ciência da Informação; Universidade Federal de Minas. 2019. p. 278-297. Disponible à l'adresse: <https://remussi.org/wp-content/uploads/2021/04/Anais-4a-Jornada-da-Rede-Mussi-2019.pdf>.

conta a sua dimensão de memória. Neste artigo, apresentamos a abordagem baseada numa abordagem dupla: a construção de uma ontologia de mineração e uma abordagem etnográfica que consiste em analisar o envolvimento das comunidades mineiras na construção da memória.

**Palavras-chave:** patrimônio mineiro, ontologia, memória social, conhecimento plurales, patrimônio cultural imaterial.

## 1 Introduction

Comme le soulignent Babelon et Chastel (1994), l'intérêt pour le patrimoine industriel est assez récent, dans les années 1970. Dans les Hauts de France, la dernière mine de charbon a fermé en 1991 mais dès le début des années 1990, un travail d'inventaire, notamment des cités minières, a commencé et qui a abouti à l'inscription du bassin minier au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012. La richesse et la diversité des lieux de mémoire (musées, bibliothèques, associations, entreprises, etc.) liés à cette histoire industrielle est un atout pour le territoire mais la diversité et la dispersion des ressources (fonds, collections d'objets et de machines, témoignages) les rendent peu visibles. Le projet Mémo-Mines<sup>1</sup> se donne comme objectif d'améliorer la visibilité du patrimoine minier des Hauts-de-France en tenant compte de sa dimension mémorielle, plus inédite. L'une des solutions retenues est de concevoir une ontologie du domaine minier.

Dans un premier temps, nous précisons la notion du patrimoine minier, à partir des définitions du patrimoine industriel (TICCIH, 2003) et de patrimoine culturel donnée par l'UNESCO en 1982, lors de la Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles puis nous reviendrons sur l'apport du web sémantique et justifierons le choix du modèle ontologique CIDOC CRM pour la sauvegarde du patrimoine minier. Dans un second temps, nous expliquerons la méthodologie générale de conception de l'ontologie qui s'appuie sur une démarche lexicale/ontologique d'une part et sur une démarche ethnographique d'autre part, à travers une approche acteurs. Suite à la présentation de ces deux démarches, nous ferons finalement état des enjeux de leur articulation pour construire une connaissance distanciée et organisée de cette mémoire plurielle - incarnée par des acteurs collectifs ou individuels - évolutive et étendue à bien d'autres territoires.

## 2 Définition du patrimoine minier par les instances

« Le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais est un territoire marqué économiquement, socialement et culturellement par l'exploitation intensive du charbon présent dans son sous-sol »

écrit Sébastien Berrut, sur son site consacré au patrimoine industriel minier<sup>2</sup>.

Comme Sébastien Berrut, photographe amateur, de nombreux acteurs participent à la définition du patrimoine minier qui est à la fois industriel et culturel (matériel

1. Conversion des traces mémorielles en médiations numériques : le cas de la mémoire minière (projet ANR-16-CE38-0001-02).

2. <http://www.patrimoine-minier.fr/nord-pas-de-calais/index.html>.

et immatériel). Du point de vue « industriel » le patrimoine est défini par le TICCIH (2003) comme comprenant « les vestiges de la culture industrielle qui sont de valeur historique, sociale, architecturale ou scientifique. Ces vestiges englobent des bâtiments et des machines, des ateliers, des moulins et des usines, des mines et des sites de traitement et de raffinage, des entrepôts et des magasins, des centres de production, de transmission et d'utilisation de l'énergie, des structures et infrastructures de transport aussi bien que des lieux utilisés pour des activités sociales en rapport avec l'industrie (habitations, lieux de culte ou d'éducation)... ».

En ce qui concerne le bassin minier, il est caractérisé par :

- des lieux de production : fosses, chevalements, terrils
- des voies de communication : canaux, chemins de fer et routes
- des lieux de résidence : cités minières, d'une diversité incroyable
- des lieux de service : écoles, salles de fêtes, églises, dispensaires

En outre, dans le cadre de la candidature du bassin minier au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'inventaire général du patrimoine culturel en Région Nord – Pas de Calais a porté un accent particulier sur des recherches d'archives concernant les cités minières les plus représentatives; l'Inventaire a également participé activement au choix d'édifices du bassin minier qui ont été présentés à la protection au titre des Monuments Historiques en avril 2009.

La Mission Bassin Minier, quant-à-elle, a largement participé à l'inscription du Bassin minier qui a été distingué au titre de « paysage culturel », « œuvre conjuguée de l'homme et de la nature » selon les termes de la Convention du patrimoine mondial. 25 % de la totalité du patrimoine minier a été inscrit au Patrimoine mondial peut-on lire sur le site de la Mission Bassin Minier 3. Mais tandis que ces 25 % sont déjà mis en lumière, que faire des 75 % qui restent ?

La mine a en effet laissé des traces partout dans le paysage. « Nulle part ailleurs en Europe il n'est possible aujourd'hui d'observer une concentration équivalente de cités ouvrières, résultant de 170 ans de politique sociale évolutive et qui, survivant au temps de la production elle-même, suscitent désormais l'intérêt des urbanistes, aménageurs, architectes et historiens en tant que démonstration d'un apport majeur de l'industrialisation à l'histoire de nos sociétés modernes. » (Caron, 2009). Au-delà des éléments inscrits au patrimoine, c'est tout le travail d'une communauté d'acteurs mis en réseau qu'il faut rendre visible.

L'UNESCO a de son côté précisé lors de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles tenues à Mexico en 1982, que le patrimoine culturel d'un peuple « s'étend aux œuvres de ses artistes, de ses architectes, de ses musiciens, de ses écrivains, de ses savants, aussi bien qu'aux créations anonymes, surgies de l'âme populaire, et à l'ensemble des valeurs qui donnent un sens à la vie. Il comprend les œuvres matérielles et non matérielles qui expriment la créativité de ce peuple : langue, rites, croyances, lieux et monuments historiques, littérature, œuvres d'art, archives et bibliothèques ».

Dans le cadre du projet Mémo-Mines, nous nous intéressons d'une part aux données correspondant au patrimoine industriel et d'autre part aux éléments du patrimoine minier vivant. Nous utilisons pour cela le modèle CIDOC CRM que nous définirons avant de décrire la double méthodologie employée.

### 3 Le web sémantique et les modèles ontologiques au service de l'échange de connaissances

L'un des objectifs du projet Mémo-Mines est de construire une base de connaissances (ontologie) pour formaliser l'héritage culturel et permettre l'indexation de corpus documentaires. Les ontologies, qui sont l'une des briques du web sémantique, sont de plus en plus utilisées dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine culturel et industriel (Hastings, 2014 ; Ruthven & Chowdhury, 2015) et participent à la préservation et la valorisation du patrimoine, en particulier le patrimoine proche de la disparition (*endangered cultural heritage*<sup>3</sup>). Les projets TECTONIQ<sup>4</sup> sur la préservation du patrimoine textile et DOREMUS<sup>5</sup> (domaine de la musique), qui ont été menés au sein du laboratoire GERiCO, illustrent cette tendance.

Plusieurs modèles ontologiques coexistent qui correspondent à des finalités différentes; nous allons respectivement présenter ici le Dublin Core, le FRBR, le CIDOC CRM et le FRBRoo et nous justifierons le choix du modèle CIDOC CRM pour cette étude. Le Dublin Core<sup>6</sup>, utilisé par les bibliothèques, est un schéma générique de métadonnées descriptives centré sur le document, qui aide à décrire des ressources aussi bien numériques que physiques et des objets. Il permet de créer des liens entre les ressources malgré leur hétérogénéité.

Le FRBR (*Functional Requirements for Bibliographic Records*, Le Bœuf 2005), également utilisé par les bibliothèques, est une modélisation conceptuelle des informations contenues dans les notices bibliographiques. À la différence du Dublin Core, centré sur le document, le FRBR fait une distinction sémantique entre les entités travail, expression, manifestation et item où l'item peut illustrer une seule manifestation.

Le CIDOC CRM (*Conceptual Reference Model*, Doerr 2003) est quant à lui un modèle de représentation de données conçu par le Comité international pour la documentation du Conseil international des musées pour permettre l'interopérabilité des référencement des objets de musées puis, par extension, de tout objet du patrimoine culturel physique ou non, selon la définition proposée par l'UNESCO. De la même façon que le Dublin Core est centré sur le document ou sur l'objet, le CIDOC CRM est centré sur l'événement. Les événements peuvent être considérés comme une sorte de « colle sémantique » qui met en relation différents aspects de la connaissance (les objets matériels ou immatériels, les acteurs (personnes physiques ou morales, individuelles ou groupes), les entités temporelles, les entités géographiques et les appellations, etc.) les uns avec les autres, d'une manière harmonisée dans une collection d'héritage culturel (Hyvönen, 2012, p. 44). La figure 1 présente un extrait de la hiérarchie des classes relatives aux entités temporelles.

Enfin, le FRBRoo (orienté objet, Doerr, Le Bœuf, et Bekiari 2008) résulte d'un travail de mise en commun du FRBR et du CIDOC CRM avec l'ajout des entités du modèle FRBR à la structure hiérarchique des entités du CIDOC CRM et l'alignement des relations et attributs utilisés dans les deux modèles. Comme le signalent Kergosien, Jacquemin, Severo, et Chaudiron (2015, p. 7), « le modèle dans son état actuel n'est pas encore stabilisé, et toutes les questions conceptuelles qu'il soulève n'ont pas encore obtenu de réponse ». Les nombreux points communs entre les données du projet TECTONIQ (qui étudie les dispositifs numériques mis en place par les dif-

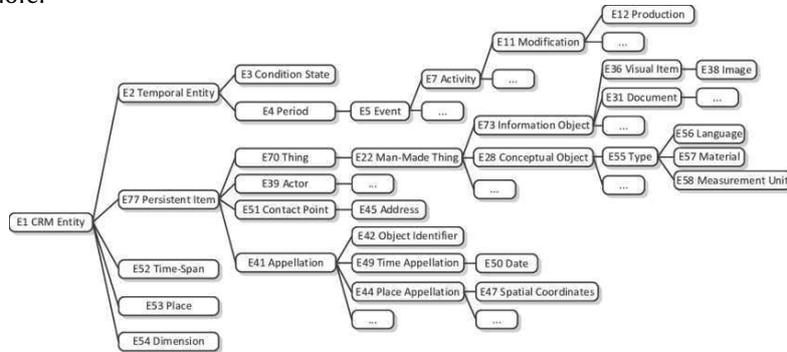
3. Cf. Unesco : <http://whc.unesco.org/en/danger/>.

4. <https://tectoniq.meshs.fr/>.

5. <http://www.doremus.org/>.

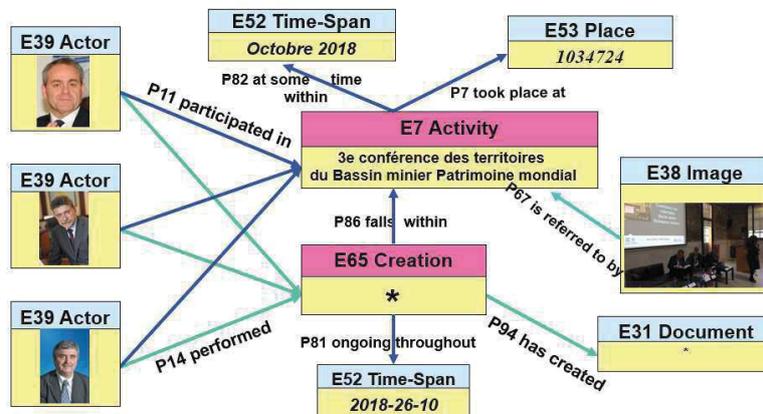
6. <https://www.bnf.fr/fr/dublin-core>.

FIGURE 1 – *Small section of the CIDOC CRM class hierarchy (version 4.2.1) par Bernhard Haslhofer*



férents acteurs impliqués pour gérer, diffuser et échanger les informations relatives au Patrimoine Industriel Textile (PIT) sur le territoire du Nord – Pas de Calais.) et le projet Mémo-Mines nous ont incités à choisir le CIDOC CRM. Un exemple illustré de son utilisation est présenté sur la figure 2, avec les acteurs, la date, l’endroit et une illustration de la 3<sup>e</sup> conférence <sup>7</sup> des territoires du Bassin minier Patrimoine mondial.

FIGURE 2 – Représentation de la 3<sup>e</sup> conférence des territoires du Bassin minier Patrimoine mondial selon le modèle CIDOC CRM



## 4 Méthodologie

### 4.1 Une démarche lexicale et ontologique

La méthodologie générale de conception de l’ontologie du domaine minier s’appuie sur une approche hybride qui prend en compte (1) une cartographie des acteurs du domaine, (2) l’analyse de ressources lexicales, (3) l’analyse de différents outils do-

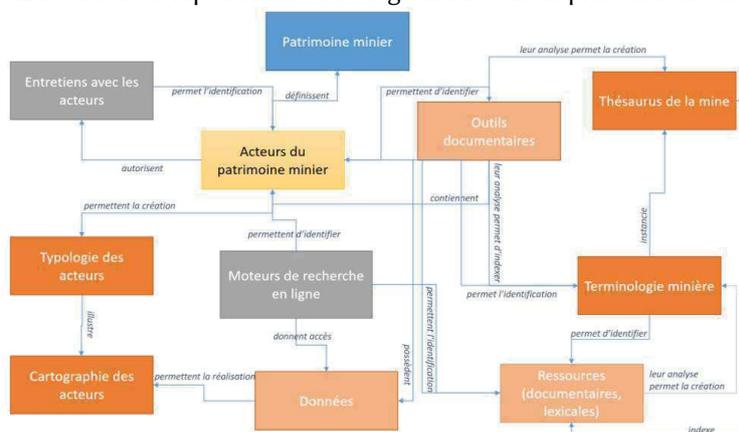
7. <http://www.prefectures-regions.gouv.fr/hauts-de-france/Actualites/Bassin-Minier-3e-conference-des-territoires-du-Bassin-minier-Patrimoine-mondial>.

cumentaires, (4) la numérisation et l'analyse d'un fonds d'archives de presse et (5) l'analyse d'un fonds d'archives vidéo.

## 4.2 Réalisation d'une cartographie des acteurs

Un travail de veille sur le Web a permis d'identifier un premier ensemble d'acteurs du patrimoine minier au sens large (musées, centre de documentation, sites web, professionnels ou amateurs...). Les données ainsi recueillies ont permis la prise de contact et l'organisation d'entretiens au cours desquels de nouveaux acteurs ont été identifiés, la veille sur ces nouveaux acteurs permettant d'identifier à son tour d'autres acteurs. La figure 3 ci-dessous schématise le travail de veille; on y distingue notamment la couleur grise des encadrés qui correspond aux points d'accès à la connaissance (approche automatisée pour la veille et entretiens avec les acteurs).

FIGURE 3 – Schéma représentatif de l'organisation de la première démarche



Lors de cette première étude dans le périmètre du Bassin Minier du Nord-Pas de Calais, 451 éléments ont été identifiés appartenant aussi bien au patrimoine patrimonialisé (13 musées, 112 corons inscrits à l'UNESCO, 43 terrils, 113 puits et fosses et 26 écoles, 17 lieux de culte (églises et temples), 10 monuments (commémoratifs ou funéraires), 64 œuvres (des romans, aux recueils de poème aux bandes dessinées et peintures)), qu'aux acteurs du patrimoine vivant (36 auteurs et artistes (romanciers, photographes, réalisateurs de documentaires, etc.) et 17 associations (anciens mineurs ou leur famille, passionnés etc.)). Sur cette première liste (qui n'est pas exhaustive), une typologie des acteurs a pu être établie, qui s'appuie sur la définition du patrimoine culturel et industriel du TICCIH (cf. ci-dessus). Cette typologie, établie à partir de l'analyse des données récoltées en ligne et des entretiens avec les acteurs, a permis de réaliser une cartographie des acteurs (travail en cours).

## 4.3 Collecte et analyse de ressources lexicales

Simultanément, les sites web des acteurs identifiés ont permis l'identification de ressources documentaires, et notamment lexicales sur le domaine. Les termes employés dans les ressources documentaires et lexicales permettent de créer une terminologie spécifique propice à l'identification d'autres ressources documentaires. C'est ainsi qu'un corpus de travail de 33 ressources lexicales correspondant à des lexiques,

des glossaires, des dictionnaires provenant d'acteurs différents tels que des experts en terminologie (spécialistes de la description linguistique de la/des langues étudiée(s)), des anciens mineurs (experts de la pratique des langues étudiées) et des passionnés (spécialistes dans le domaine étudié par leur connaissance sur le domaine) a pu être défini.

Outre l'identification de nouveaux acteurs et de nouvelles plateformes de diffusion des savoirs, cette deuxième tâche permet d'établir une première conceptualisation du domaine minier grâce à une indexation thématique du vocabulaire et à la définition de relations synonymiques et hiérarchiques entre les termes. D'autre part, le caractère bilingue de la terminologie avec la prise en compte des différents dialectes utilisés dans les exploitations minières (ch'ti, rouchi...) permet de rendre compte de concepts spécifiques à un patrimoine immatériel en voie de disparition. Le langage technique de la mine est très riche et possède des variantes qui nécessitent un thésaurus solide lors de l'indexation documentaire.

L'analyse d'outils documentaires utilisés pour indexer les documents dans les institutions (physiques ou numériques) combinée à l'analyse des ressources lexicales nous permet de structurer le domaine minier en nous replongeant dans le bassin tel qu'il était lors des exploitations minières. Nous passons alors du vocabulaire décrivant les nombreuses techniques (*abattage*, *boisage* ou *dépilage*), aux outils et machines employés (le *pic*, la *rivelaine* ou la *haveuse*) en passant par les métiers (le *porion*, le *boutefeue* ou la *cafu*), les expressions (*se mettre dehors*, *être farcé* ou *faire hue*), les espaces aménagés (la *fosse*, le *carreau* ou la *salle des pendus*), mais également le vocabulaire des voies inclinées (la *fendue*, la *cheminée*, le *bronchage*), aussi bien que des événements (la *fête de la Sainte Barbe* ou la *catastrophe de Courrières*), des loisirs ou des sports (la *colombophilie*, le *billon* ou la *crosse*), de la santé (la *silicose* ou le *raccomodeux d'mineurs*), des moments de la vie quotidienne (le *briquet* ou la *bistouille*), aux fêtes religieuses (*Noël polonais*) et aux moyens de transports (la *cage*, la *berline* ou le *vélo*)... La liste est non exhaustive et elle ne saurait que s'enrichir au fur à et mesure de la prise en considération de la diversité des ressources (cf. 3.4 et 3.5).

#### 4.4 Analyse de différents outils documentaires

Les outils documentaires sont identifiés d'une part grâce à l'utilisation de la terminologie spécifique lors de la formulation des requêtes sur les moteurs de recherche en ligne et d'autre part, grâce aux acteurs. Leur analyse permet la création d'un thésaurus spécifique au domaine instancié par la terminologie. Le thésaurus, système d'organisation des connaissances, doit permettre d'indexer toutes les ressources documentaires et ainsi rendre compte des savoirs pluriels. Pour tendre à une certaine exhaustivité, nous avons choisi d'analyser plusieurs sortes d'outils représentatifs de plusieurs domaines et pouvant parfois dépasser les limites du patrimoine minier. Les outils documentaires du domaine provenant de différentes institutions (musées, bibliothèques, archives... physiques ou numériques) permettent de monter en abstraction pour l'analyse du domaine minier.

Pour la conceptualisation, nous nous appuyons notamment sur des ressources larges tels que le thésaurus de l'UNESCO pour le patrimoine culturel ou le thésaurus Motbis utilisé pour indexer l'information éducative, mais également sur des outils plus spécifiques tels que le thésaurus des objets immobiliers, le thésaurus (W) pour la description et l'indexation des archives locales, le thésaurus de la désignation des œuvres architecturales et des espaces aménagés, et enfin le thésaurus de la désignation des objets mobiliers. Nous avons pour le moment identifié un seul thésaurus en

langue française sur le domaine minier provenant du centre de documentation de Blegny-Mine en Belgique. L'indexation des ressources documentaires de ce centre s'appuie sur un thésaurus construit sur la base de la liste d'autorités Rameau et de l'indexation INICHAR (Institut national de l'industrie charbonnière, homologue du CERCHAR en France).

D'autre part, des plans de classement ou des index thématiques libres peuvent permettre d'enrichir notre terminologie et aider à la structuration du domaine dans l'optique de récupérer un maximum d'acteurs dans les nombreux champs représentés. Parmi ceux-ci, nous possédons le plan de classement du CERCHAR (Centre d'études et recherches des Charbonnages de France), le plan de classement des archives du Centre Historique Minier de Lewarde, l'indexation thématique de la fresque interactive « mémoires de mine »<sup>8</sup> de l'INA (labellisée « Mineurs du Monde » par le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais), l'indexation thématique du site « mineur de fond »<sup>9</sup>, l'index domanial d'une terminologie sur l'exploitation minière (Auger & Rousseau, 1973) ainsi qu'un index thématique du dictionnaire « les mots de la mine » de Béatrice Turpin (2004). L'analyse, manuelle et intellectuelle, se réalise à partir des premiers niveaux de conceptualisation, puis des seconds, puis ainsi de suite. La difficulté réside dans la quantité de concepts mobilisés et leur niveau de granularité.

La cartographie des acteurs avec la typologie, le thésaurus et la terminologie sont les résultats d'analyse (en orange foncé sur le graphe) : ils définissent le patrimoine et le mettent en lumière grâce à leur haut niveau de conceptualisation. L'ontologie intervient pour modéliser toutes ces connaissances.

#### 4.5 Numérisation et analyse d'un fonds d'archives de presse

Le corpus presse est constitué d'environ 1 000 articles provenant des journaux *La Voix du Nord* et *Le Nord* sur une période de 1990 à 2018. Les articles numérisés ont été ocrés et un travail de nettoyage est en cours. Les articles contiennent de riches informations sur les acteurs (auteurs, artistes (par exemple, le photographe Charles Delcourt), des écrivains...), des événements, des dates, du vocabulaire (en patois parfois), des lieux, des monuments, des œuvres (dont le film *Du fond de la mine au fond de la tranchée* de Bruno et Rémi Vouters ou l'ouvrage *Record Battu* d'Alain Rambeau)... Pour résumer, nous avons ici de riches informations à baliser et à extraire pour peupler le modèle CIDOC CRM. Une première analyse permettra d'identifier des éléments récurrents qui correspondent à des patterns et qui pourraient nous permettre d'automatiser l'extraction des relations et des entités. Ci-dessous, nous avons surligné en jaune tous les éléments pouvant être balisés manuellement dans un article du 12 juin 2011, « La cité des électriciens à Bruay, un coron fantôme qui revient à la vie ».

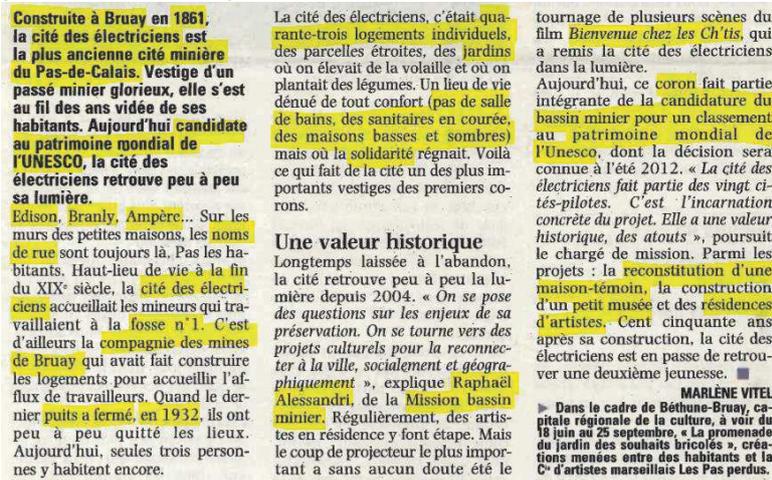
#### 4.6 Analyse d'un fonds d'archives vidéo

Le corpus vidéo analysé est constitué de 10 vidéos de 17 heures captées en 2013 qui sont des témoignages des anciens mineurs et indexées en fonction d'une première ébauche de plan de classement de 77 thèmes conçu à la même époque. Un travail de transcription est en cours. Les thématiques qui reviennent le plus souvent sont les sentiments de peur avec les dangers de la mine et les accidents, la fierté avec l'après-

8. <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/>.

9. <https://mineurdefond.fr/>.

FIGURE 4 – Extrait d'un article de La Voix du Nord du 12 juin 2011 *La cité des électriciens à Bruay, un coron fantôme qui revient à la vie*



mine et la candidature à l'UNESCO, puis des anecdotes sur les débuts, l'argent, et la famille.

À partir des 77 thématiques, nous avons pu élaborer une première hiérarchie de 15 thèmes, dont par exemple : « les lieux de la mine », « les engins, machines, moyens de transport », « les sentiments, émotions, valeurs », « les métiers de la mine », « la vie sociale, culturelle, à l'extérieur de la mine, l'habitat, la famille », « l'hygiène, la santé, la sécurité, les dangers, les maladies, les catastrophes ». Ces thèmes ont été regroupés en trois grandes classes : « la mine », « les mineurs », « l'après-mine ».

#### 4.7 Une ethnographie des savoirs mémoriels des groupes sociaux Identification d'acteurs des micro-mémoires du territoire

La seconde démarche du projet consiste à approfondir le périmètre de l'ontologie du domaine patrimonial minier, au travers une approche ethnographique cette fois. Il s'agit de s'intéresser aux acteurs collectifs ou individuels, dont les différents rôles sur le territoire consistent à la fois à collecter des savoirs, à les interpréter, et à les transmettre. Considérant à la fois leurs catégories socioprofessionnelles, souvent très variées (statuts, positions hiérarchiques, domaine public ou privé) mais aussi leurs engagements dans la transmission de cette culture, notre travail cherche à mettre en avant la mémoire sociale des activités minières. Cette recherche nous permet de mettre en exergue la pluralité des mémoires liées à l'histoire du bassin minier en prêtant attention à la manière dont ils s'engagent à la fois dans la collecte, la production, l'archivage, la diffusion, la circulation, et la numérisation de savoirs hétérogènes. Il en résulte l'existence de fonds documentaires variés et peu connus (via les bibliothèques ou les fonds d'archive officiels) qui prennent sens dans des mondes et des projets locaux de production mémorielle.

D'après notre travail de terrain, nous avons déterminé que ces réseaux de mise en mémoire pouvaient à la fois être personnels, associatifs, professionnels ou familiaux. En effet, les acteurs s'inscrivent dans différents réseaux, ce qui permet à certains (plus

qu'à d'autres) de diffuser plus largement leurs savoirs, mais le désir de partage reste une constante parmi ces acteurs rencontrés. Différentes interrogations émergent, relatives à la fois à l'étendue et à la richesse du statut des acteurs, et à la notion de circulation des savoirs sur le territoire et au-delà. En effet, les contextes sont innombrables, et nous n'ambitionnons pas de pouvoir identifier en totalité par qui les savoirs sont produits, et cerner leurs trajectoires fidèles. Si l'activité industrielle minière est aujourd'hui complètement éteinte, comment la délimiter à présent ? À première vue, la mine est devenue un facteur de communion autour d'idées communes, d'émotions partagées, de symboles du vivre ensemble, du partage etc. (certaines pages Facebook en témoignent, nous l'illustrerons plus tard). Alors quelle place donner aux acteurs de cette micro mémoire, sans pour autant les faire disparaître dans un anonymat collectif ? Les acteurs identifiés développent un travail de constitution de mémoires en oeuvrant à la marge des institutions dédiées à la sauvegarde du patrimoine minier. Leur repérage passe par une recherche internet, loin d'être systématique, mais qui se fait à tâtons (sur des sites d'associations, de blogs, d'articles de presse etc), de repérages sur le terrain (au travers d'événements organisés à l'occasion de commémoration, de conférences, de locaux d'associations etc), puis finalement par un jeu d'interconnaissances entre les acteurs.

#### **4.8 Repérer des constructions documentaires des micro-mémoires**

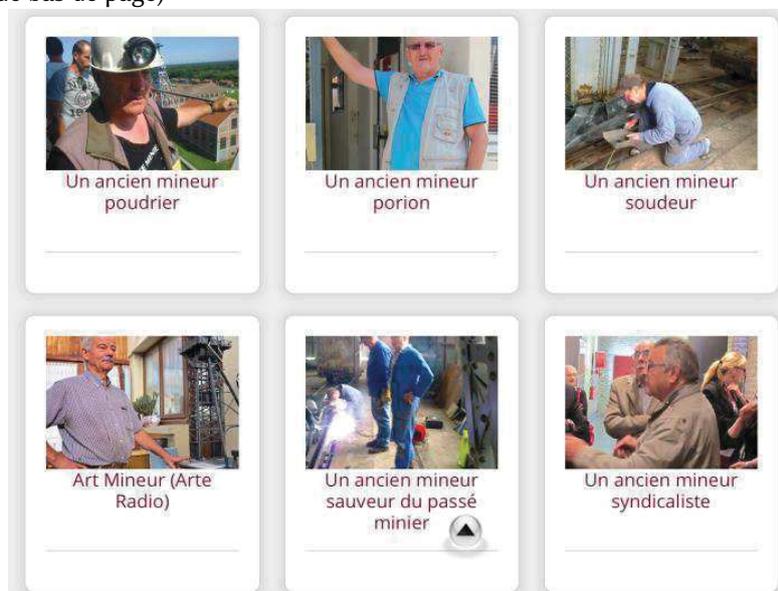
C'est grâce au repérage de ces acteurs que l'on peut suivre les constructions documentaires qu'ils élaborent (articles scientifiques, cartes du territoire, applications mobiles, enregistrements sonores ou vidéos, photos, blogs amateurs etc.) dans des logiques interprétatives qui leur sont propres. Notre intérêt se porte sur le significatif et sur le signifiant des savoirs, c'est-à-dire à la fois comment ceux-ci circulent, et qu'est-ce qu'ils veulent dire. L'enjeu est de comprendre dans quelles mesures ces acteurs décident d'endosser le rôle de témoins « qui témoignent d'un héritage, donnent sens aux lieux et objets patrimoniaux à partir de leur propre expérience et partagent un sentiment patrimonial » (Gellereau, 2010, p. 17). Trois exemples d'acteurs et de leurs pratiques mémorielles sont présentés ci-après pour donner à comprendre comment des collectifs, des individus, des réseaux, deviennent les acteurs « de leur propre tri » (Tornatore, 2006, p. 79) de ce qui fait mémoire par rapport à l'ancienne activité industrielle minière.

Notre premier exemple est celui d'un radio-journaliste (que nous appellerons Pierre), dont les arrière-grands-parents et arrière-grands-oncles et tantes ont émigré de la Pologne pour travailler à la mine, dans les premières décennies du siècle dernier. Malgré l'écart temporel entre les trois générations, celui-ci s'identifie fortement à cette mémoire de la mine. Il témoigne : « c'est assez loin, mais je sais que ça fait partie de mon histoire familiale. Donc ça me touche, d'autant plus que mes grand-parents, mes grand-oncles en parlaient tout le temps quand j'étais enfant ». Depuis quelques années, il alimente un site personnel d'enregistrements sonores qu'il fait lui-même, et met gratuitement à la disposition de tous<sup>10</sup>. Il aborde ainsi différentes thématiques du territoire, et notamment le témoignage d'anciens mineurs de fond. Ces documents sont téléchargeables, à condition de citer le nom de l'auteur qui les a créés. Les compétences de Pierre dans le métier du son lui permettent de produire des documents de très bonne qualité, qu'il ré-exploite parfois lors d'émissions radio

10. <http://www.mecaniquelessons.com/category/mecanismes/revesdemineurs/>.

consacrées au sujet. De plus, il dispose d'un accès à un dispositif de communication très large, puisqu'il parle d'une diffusion « dans la région Hauts de France, et ailleurs, dans toute la France ». Son réseau s'étend donc à la fois au niveau associatif (il travaille - entre autres - pour une radio associative), professionnel (travail avec d'autres radios, notamment Arte Radio), familial, et personnel (les contacts qu'il a établi sur le terrain). Il justifie sa démarche par un souci de perte de cette mémoire (« C'est pour ça que je vais chercher aujourd'hui la parole, parce que je ne l'ai pas eu de ma propre famille. Je n'ai aucune archive, aucune parole »), et de la disparition rapide des travailleurs de la mine : « malheureusement les personnes disparaissent. Il y en a qui sont déjà décédés parmi ceux que j'ai interviewé [...]. Tout ce que j'ai fait, cela sera dans le domaine de l'archivage, de la mémoire, parce qu'après il n'y aura plus du tout d'anciens mineurs ».

FIGURE 5 – Extrait du site personnel de Pierre : *La Mécanique des Sons* (voir lien en note de bas de page)



La démarche de Pierre se situe dans la sensibilisation à cette parole, qu'en tant qu'héritier et passeur, il souhaite enregistrer et diffuser, sans doute, confie-t-il dans la « frustration » de ne pas l'avoir fait dans son propre cas. Selon lui, sa démarche est plus sensible que le témoignage de certains documents papiers, qui sont pourtant plus souvent privilégiés (comme la photographie). En effet, ce projet lui a permis de constater que le son, qui n'était pas un média très utilisé pour enregistrer la mémoire à l'époque, émeut et sensibilise ceux qui y prêtent l'oreille aujourd'hui. On pourrait faire une analogie entre ces enregistrements, mis à disposition du public, et la définition que Michèle Gellereau fait de la visite guidée : « En tant qu'expression subjective et de manière plus ou moins implicite, la narration produit et diffuse des valeurs, propose un point de vue, engage une vision du monde » (Gellereau, 2010, p. 17). C'est donc la capacité de ces enregistrements à faire revivre un moment de la vie des anciens mineurs, qui permet à celui qui écoute d'éprouver de l'empathie, et de s'identifier à ces personnages. De plus, dans un souci de faire voyager ses auditeurs au temps des « gueules noires », Pierre mélange les voix des mineurs avec des sons

de machines, d'archives (récupérées au centre historique minier de Lewarde<sup>11</sup>), ou de sons enregistrés directement lors de ces interviews (sons d'ambiance comme les bruits dans une cuisine d'habitat minier).

« J'ai beaucoup enregistré les anciens mineurs en train de bricoler, des coups de marteau, des choses comme ça, sur l'ancien site minier. Après en colombophilie, j'ai eu des [bruits de] pigeons [lors d'un entretien avec un colombophile]. J'ai essayé de trouver des sons en lien avec le sujet. [...] Puis [...] d'avoir quelque chose aussi qui appartient à la personne, parce que ce sont souvent les sons que lui-même a produit. »

Le travail de Pierre fait aussi remonter une mémoire qui est généralement peu mise en valeur. En effet, au fil de ses rencontres et des ses interviews, le radio-journaliste a rencontré un ancien mineur qui ne défendait pas la mine, bien au contraire; « il y a des choses qui m'ont surprises. Par exemple avec un ancien mineur qui était totalement dans le dégoût de la mine, parce qu'il était détecté avec un taux de silicose assez important, [...]. La mine, en gros, avait détruit sa vie ». Son travail défend tout autant les savoirs autour de la mine, la mémoire sociale minière, et le contexte social dans lequel les mineurs s'inscrivaient.

Notre second exemple souhaite aborder la question des savoirs scientifiques, qui passent parfois inaperçus lorsque l'on considère la mémoire sociale « ordinaire ». Néanmoins, lors de notre repérage d'acteurs engagés dans la conservation du patrimoine minier, ce sont les acteurs scientifiques qui sont remontés en premiers, nous amenant à considérer leurs travaux comme nécessaires à la transmission du patrimoine. Le professeur de géologie que nous avons interrogé (nous l'appellerons François) nous a appris l'importance et l'enrôlement du travail des géologues durant l'activité industrielle minière, qui pour des raisons politiques, a été ensuite mis de côté après la fermeture des mines. De son côté, François faisait partie, dans les années 1990, d'un conseil scientifique afin de prendre part aux décisions relatives à l'après mine, et notamment aux nouvelles constructions sur un territoire caractérisé comme un « gruyère ». Cette fonction auprès des institutions lui a permis de s'engager dans un travail documentaire consistant à sauver certains documents de la destruction. La plupart avaient en effet une portée politique directe, que le géologue désigne comme « des documents qui risqueraient d'avoir des effets boomerang », ou des documents plus indirectes, comme des cartes géographiques. Les savoirs scientifiques du territoire sont évidemment contraints par des circonstances historiques, et l'on peut par exemple encore ressentir le poids des décisions politiques relatives à la conservation, ou non, de certains éléments du patrimoine minier. Le géologue en atteste que « [...] cela fait partie du grand paradoxe des élus. D'un côté, ils étaient les premiers à dénoncer le fait que l'exploitation se soit arrêtée trop tôt, par rapport aux ressources disponibles [apparemment, selon les géologues, seulement 10 % du charbon a été extrait du sol]. Et en même temps, ils ne voulaient pas mettre en avant l'aspect géologique et l'aspect de la connaissance sur la mine, et l'impact des conséquences de l'exploitation minière ».

Ainsi, en marge de son activité de recherche, il s'est penché sur la conservation de certains documents uniques et destinés à la destruction. D'autres étaient par exemple relégués dans des archives laissées pour compte, et « prenaient l'humidité ». Le problème pour les acteurs scientifiques est que ce n'est pas parce que l'activité minière s'est arrêtée que ces documents ne sont plus exploitables. Au contraire, selon le géologue, ils permettent toujours de faire des découvertes, alors que pour certains élus,

11. <https://www.chm-lewarde.com/fr/>.

cela donne « une image négative du territoire ». S'il est parfois difficile de les interpréter sans un savoir spécifique, François a néanmoins su tirer profit de ces documents avec ses étudiants, même s'il déplore « la faiblesse des données disponibles ». Malgré tout, l'engagement de cet acteur pour sauver une partie de cette mémoire « mise au placard », est apparu évident lors de notre enquête. À partir des documents sauvés, François a d'ailleurs encadré « deux bons mémoires d'étudiants qui donnent un peu de vocabulaire et attestent bien de l'état d'esprit des années 90; et un rapport de recherche auquel deux de [ses] étudiants ont participé. Ces rapports sont techniques et montrent surtout la faiblesse des données disponibles pour faire un travail propre. Mais avec le recul, je me dis que ni les pouvoirs publics, ni les élus locaux (sauf exceptions plus ou moins utopiques ou naïves) ne souhaitaient une réelle étude scientifique. »

Notre troisième et dernier exemple cherche à mettre en évidence le travail mémoriel d'acteurs individuels ou associatifs qui agissent à la marge des instances officielles de préservation de l'histoire de la mine, sans pour autant délaisser, comme le souligne Claire Scopsi, le « souci de produire des documents exploitables ». La diversité, l'abondance, et la dispersion des ressources (fonds personnel, collections d'objets et de machines, bénévoles organisant des rencontres etc.) rendraient le repérage de ce fonds assez laborieux, mais notre visée est plutôt de comprendre à la fois ce qui motive une telle production documentaire, les pratiques qui la nourrissent et la forme qu'elle prend. Cette mémoire, émanant de personnes qui s'y identifient, pose aussi un problème de repérage dans un espace bi-dimensionnel. À la fois dans le temps, car certains sites ou pages sont parfois abandonnés, ou supprimés pour des raisons diverses. Mais aussi dans l'espace, car le *ranking* des pages est très inégal, et les réseaux d'acteurs parfois très éclatés.

Afin d'illustrer notre propos, nous prendrons l'exemple de la page Facebook intitulée « les anciens mineurs »<sup>12</sup>, qui dénombre aujourd'hui un peu plus de 800 membres, et est très souvent alimentée (au moins deux fois par jour) par des participants plus ou moins actifs. Tout comme le remarque C. Scopsi lorsqu'elle analyse des sites collaboratifs et amateurs sur le même bassin minier, cette page Facebook semble retenir « l'attention des internautes parce qu'[elle] les renvoie à leur propre histoire ». Elle ajoute que « les outils collaboratifs permettent d'échanger des précisions en puisant dans la mémoire familiale » (Scopsi, 2012, p. 34).

À l'image de la publication ci-dessus, de nombreux membres publient des éléments autour de certains pans de la mémoire, avec ou sans sources, et avec ou sans lien personnel (si ce sont leurs propres archives, ou non). Malgré une ouverture de la page allant au-delà des anciens mineurs<sup>13</sup>, chacune des publications est méticuleusement encadrée par la communauté, soucieuse de transmettre des informations exactes. Dans l'exemple que nous avons choisi, on remarque que le langage utilisé par l'internaute est très technique (« haveuses à tambour », « ripage du convoyeur »), voire, ne pourrait ne pas être compris par tous. Ainsi, même si le langage très technique de la page semble la destiner à une catégorie d'acteurs restreinte, certaines publications manifestent l'importance de la transmission de la mémoire aux yeux de ceux qui l'ont connue. Dans l'exemple ci-dessous, qui conclura notre exposé, on peut lire les commentaires inscrits sous une photographie, publiée par un ancien galibot, figurant en couverture d'un magazine datant de plusieurs décennies. Dans l'échange

12. [https://www.facebook.com/groups/685221888219685/?multi\\_permaLinks=2676723509069503%2C2676477862427401%2C2676458815762639%2C2675444362530751%2C2674184895990031&notif\\_id=1556881387063625&notif\\_t=group\\_activity](https://www.facebook.com/groups/685221888219685/?multi_permaLinks=2676723509069503%2C2676477862427401%2C2676458815762639%2C2675444362530751%2C2674184895990031&notif_id=1556881387063625&notif_t=group_activity).

13. Un travail d'identification de ces contributeurs est en cours.

FIGURE 6 – Extrait de la page Facebook *Les anciens mineurs*



qui s'ensuit avec un autre membre, on perçoit clairement l'importance de la notion de transmission de cette mémoire pour les générations à venir.

## 5 Conclusion : enjeux de l'articulation des deux démarches

Comme le soulignent Bourdeloie et Chevret-Castellani (2019, p. 52-53), on assiste, grâce aux technologies du web 2.0 et aux plateformes sociales, au « désenclavement du savoir ». Ainsi, même si le patrimoine minier est très fortement défini par les instances comme nous avons pu le voir dans la première partie, l'approche ethnographique montre bien « que le patrimoine ne concerne plus seulement les biens

FIGURE 7 – Extrait de la page Facebook *Les anciens mineurs*



et valeurs transmis par [celles-ci] qui seraient désignées par des cercles consacrés pour prescrire les bonnes normes culturelles et en définir les contours ». Des projets tels que le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais<sup>14</sup> sur Wikipédia sont le résultat d'un immense travail collaboratif, portés par internet et le numérique, dont l'ubiquité et la facilité d'accès ont permis une large réception. Néanmoins, il ne faut pas oublier que les projets en marge de l'action officielle, et qui ont souvent une audience très réduite, participent également à la préservation et la transmission de la mémoire sociale minière.

Les recherches présentées dans cet article ont été partiellement financées par le projet ANR-16-CE38-0001 « MEMO-MINES »

## Bibliographie

- Auger, P., & Rousseau, L.-J. (Eds.). (1973). *Lexique anglais-français de l'industrie minière. 1 : L'exploitation* (N° 18). Québec : Ministère des Affaires culturelles.
- Babelon, J.-P., & Chastel, A. (1994). *La notion de patrimoine*. Paris : L. Levi.
- Bourdoloie, H., & Chevret-Castellani, C. (2019). *L'impossible patrimoine numérique ? Mémoire & traces*. Lormont : Le Bord de l'eau.
- Caron, J.-F. (2009). La candidature du Bassin minier du Nord - Pas-de-Calais à une inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'Humanité (dossier). *Der Anschnitt. Zeitschrift für Kunst und Kultur im Bergbau*, 61(1-2), 4–10.
- Doerr, M. (2003). The CIDOC Conceptual Reference Module. An Ontological Approach to Semantic Interoperability of Metadata. *AI Magazine*, 24(3), 75–92.
- Doerr, M., Le Bœuf, P., & Bekiari, C. (2008). FRBRoo, a conceptual model for performing arts. In *Conference proceedings "The Digital Curation of Cultural Heritage"* (pp. 06–18). Athens. doi: <http://www.cidoc2008.gr/cidoc/Documents/papers/drfile>
- Gellereau, M. (2010). Visite guidée et interprétation du patrimoine. Du médiateur au témoin, du professionnel à l'amateur. *La revue de l'AQIP*, 1, 14–23.
- Hastings, D. L. (2014). *Combating Visitor Pressure : Impact of Tourism on the Conservation of World Heritage Sites* (Master of Arts Thesis). University of Washington, Seattle.

14. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Bassin\\_minier\\_du\\_Nord-Pas-de-Calais](https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Bassin_minier_du_Nord-Pas-de-Calais).

- Hyvönen, E. (2012). *Publishing and Using Cultural Heritage Linked Data on the Semantic Web*. San Rafael (CA) : Morgan & Claypool. doi: 10.2200/S00452ED1V01Y201210WBE003
- Kergosien, E., Jacquemin, B., Severo, M., & Chaudiron, S. (2015). Vers l'interopérabilité des données hétérogènes liées au patrimoine industriel textile. In C. Paganelli, S. Chaudiron, & K. Zreik (Eds.), *Documents et dispositifs à l'ère post-numérique. Actes du 18<sup>e</sup> Colloque international sur le Document Électronique* (pp. 145–158). Montpellier, France : Europa.
- Le Bœuf, P. (Ed.). (2005). *Functional Requirements for Bibliographic Records (FRBR). Hype Or Cure-All?* New York, London : Routledge.
- Ruthven, I., & Chowdhury, G. G. (Eds.). (2015). *Cultural heritage information : Access and management*. Croydon : Facet publishing.
- Scopsi, C. (2012). Collecter la mémoire : enjeux du web 2.0. *Documentaliste - Sciences de l'Information*, 49(4), 33–34. doi: 10.3917/docsi.494.0026
- TICCIH. (2003). *Charte Nizhny Tagil pour Le Patrimoine Industriel*. Nizhny Tagil, Russie : The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage.
- Tornatore, J.-L. (2006). Trou de mémoire. Une perspective post-industrielle de la "Lorraine sidérurgique". In *La Mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine* (pp. 49–80). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Turpin, B. (2004). *Les mots de la mine*. Paris : Maisonneuve et Larose.